**MESSE DE REQUIEM**

**POUR LE REPOS DE L’ÂME DU ROI LOUIS XVI**

Plus de 2 siècles après son martyre, en ce 21 janvier, le Roi Louis XVI continue à nous réunir chaque année, à réunir une partie des français autour du sacrifice de sa vie pour son peuple : signe du Ciel qu’il est toujours vivant dans le cœur de la nation qu’il a tant aimée, signe que son martyre a été agréé de Dieu et qu’il continue à rayonner au cours des siècles, signe qu’il demeure une référence si ce n’est la référence dans une société qui a rejeté toute référence en reniant son Baptême et qui a la prétention de poser elle-même ses propres fondements, comme si une nation n’était qu’un agrégat d’individus échappant à tout Dessein divin, comme si les gouvernants pouvaient décider et décréter de par leur propre autorité du destin d’une nation, comme si, tout simplement, ils étaient au-dessus de Dieu Lui-même. Mais nous le savons on ne peut effacer le signe indélébile du Baptême : la France est, et restera jusqu’à la fin des temps, la Fille ainée de l’Eglise issue du Baptistère de Reims : c’est là son destin, parce que c’est là sa vocation telle que fixée par Dieu de toute éternité, parce que tout simplement, c’est là la volonté de Dieu.

Oui, en ce jour où le Roi Louis XVI paya de sa vie les folies d’une élite dite éclairée en révolte contre la Lumière éternelle et incréée, Source toute lumière créée, il nous faut l’affirmer haut et fort, c’est cela la France dans son essence, dans son âme telle que façonnée par Dieu, telle que voulue par le Roi des nations. Par contre, vouloir séparer la France de son Baptême, vouloir dissocier la France de la dynastie légitime de droit divin, comme tente de le faire l’élite impie et iconoclaste de notre pays depuis plusieurs siècles, c’est comme vouloir séparer un corps de son âme : c’est le vouer à la mort. Oui, notre pays est moribond, il n’en finit pas de gémir dans les souffrances des ténèbres et des liens de la mort dans lesquels l’ont entravé ses gouvernants mécréants.

L’apostasie de notre nation n’en finit pas de balloter en tous sens une société sans amarres car ayant rompu ses attaches chrétiennes. Mais que fait donc Dieu pendant ce temps, pouvons-nous nous demander en gémissant ? Dans sa Sagesse infini, Dieu a structuré sa Création et l’a dotée de lois qui lui garantissent sa stabilité dans le bien et, de même, ayant créé l’homme à son image, i.e. pourvu du don de la liberté, Il l’a enseigné pour qu’il puisse se maintenir lui aussi dans le bien. Aussi, laisse-t-Il les processus engagés par l’homme aller jusqu’au bout de leur logique tragique, porter leur fruits funestes et néfastes, afin que l’homme se rende compte par lui-même de son erreur et décide librement de rectifier, de se convertir : c’est cela à la fois la colère de Dieu qui permet que les tempêtes se déchainent mais aussi sa miséricorde qui, dans tous ces drames, n’espèrent qu’une seule chose : le retour de la Fille ainée de l’Eglise par la restauration d’une société chrétienne.

Le Psaume 2ème dans l’Ancien Testament nous l’enseigne clairement. Il y est écrit, en effet : « Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples médité des choses vaines ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ [son oint]. Rompons leurs liens, ont-ils dit, et rejetons loin de nous leur joug. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les confondra ». Et le Psaume de conclure : « Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. Embrassez la doctrine, de peur que quelque jour le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice. Lorsque sa colère s'enflammera en un instant, heureux tous ceux qui se confient en lui ».

Oui, nous sommes heureux de venir prier cet après-midi pour la France.

Les hommes et les autorités de notre pays peuvent se révolter contre l’oint du Seigneur, dans un 1er temps Dieu laisse faire et s’en rit puis Il tonne et rappelle à l’ordre. Les ennemis de la France pressentent que leur temps est compté, qu’ils n’auront pas le dernier mot, alors l’orgueil les pousse à un tel paroxysme de folie qu’ils sont déterminés à s’opposer jusqu’au bout à Dieu et dans une hargne diabolique à mener ce combat pourtant perdu d’avance, s’illusionnant des victoires que les forces du mal remportent actuellement sur celles du bien.

Nous touchons là à la fois l’extrême misère de notre nation mais aussi son espérance invincible car enracinée en Dieu, car fondée sur les promesses inaliénables de Dieu au Baptistère de Reims. C’est là notre force, malgré notre extrême faiblesse aux yeux du monde : nous savons que la victoire est garantie car ce ne sera pas la nôtre au sens propre mais ce sera la victoire de Dieu.

C’est pour cela que notre présence aujourd’hui est un témoignage important de l’Espérance qui nous anime, de notre conviction intime que le destin de notre pays est dans la main de Dieu. Au temps où Jeanne d’Arc se leva, poussée par l’Esprit-Saint, la situation de la France était politiquement désespérée. En quelques années, elle sut retourner totalement la situation en convainquant le Roi de prendre ses responsabilités. Oui, malgré l’état désespérant de notre pays, nous continuons à espérer contre toute espérance, en espérant une prise de conscience croissante du peuple de France.

Le Roi Louis XVI a eu certes une réelle responsabilité dans le développement des courants antichrétiens qui ont mené au démantèlement de la société chrétienne durant son règne, cependant, éclairé par la grâce de son Sacre, dans une prise de conscience de cette responsabilité, malheureusement trop tardive, il a accepté volontiers de donner sa vie en rançon pour le rachat de ses défaillances et pour les péchés de son peuple, ainsi que nous le lirons dans son Testament. Son sacrifice a été agréé de Dieu. La France a payé très cher les folies de la révolution française par les nombreux massacres qu’elle a engendrés, et aussi par le sacrilège du sang versé, et pourtant sacré, de son Roi oint de l’huile sainte venue du Ciel. Ces holocaustes, qui ont valeur propitiatoire, sont un immense cri qui monte vers le Ciel. Car nous savons que le cœur de Dieu se laisse fléchir, et qu’il nous faut continuer courageusement à prier et à faire pénitence pour la renaissance chrétienne de notre pays.

C’est justement ce qu’est venu nous rappeler la Vierge Marie il y a 150 ans, presque jour pour jour, lors de son apparition à Pontmain, dans la Mayenne, le 17 janvier 1871. Cet anniversaire est pour nous l’occasion de méditer les mirabilia Dei pour son peuple et il nous enseigne à ne pas baisser les bras, même, et surtout, au moment de l’épreuve croissante, car la fin des malheurs intervient subitement, miraculeusement, au moment inattendu mais fixé par Dieu.

Nous sommes en Janvier 1871 : « la France est écrasée par l’Allemagne. Depuis six mois, l’armée française se révèle incapable de repousser l’envahisseur prussien. Paris est assiégée depuis le 19 septembre ; l’armée ennemie a envahi tout le nord du pays, du Jura jusqu’à la Normandie. La situation militaire de la France est catastrophique. Sa situation politique n’est guère meilleure puisque le Second Empire a été renversé le 4 septembre et qu’il a fallu improviser en urgence un nouveau régime politique. Le gouvernement provisoire français se réfugie à Bordeaux pendant que le roi de Prusse s’installe à Versailles.

Au mois de janvier, l’armée prussienne est aux portes de Laval, à 50 km de Pontmain (Mayenne). L’angoisse règne dans le bourg : les habitants craignent une invasion mais ils s’inquiètent aussi pour les jeunes villageois engagés dans l’armée depuis septembre et dont ils sont sans nouvelles.

Le 17 janvier, en fin d’après-midi, deux enfants, Eugène et Joseph Barbedette, travaillent dans la grange familiale avec leur père. Il est environ 17h30 lorsque Eugène profite d’une pause dans le travail pour sortir sur le pas de la porte. A ce moment-là, il voit, dans le ciel, au-dessus de la maison d’en face, une « Belle Dame », qui tend les bras dans un geste d’accueil et qui lui sourit. Elle est vêtue d’une robe bleue nuit semée d’étoiles. Sur sa tête, un voile noir est surmonté d’une couronne d’or. L’apparition s’inscrit au milieu d’un triangle formé par trois grosses étoiles particulièrement brillantes. Son frère Joseph la voit également, mais le père ne voit rien. Plusieurs personnes se rassemblent alors dans la rue : Mme Barbedette, les sœurs de l’école qui viennent avec plusieurs petites pensionnaires et M. le Curé, entre autres. Comme souvent, seuls les enfants voient l’apparition. Cependant les adultes, même s’ils ne voient pas, ont immédiatement cru. En cela, leur simplicité d’âme a dû réjouir la Vierge Marie. Pendant le chapelet, la joie éclate sur le visage de la Vierge ; le nombre d’étoiles sur sa robe ne cesse de croître, comme si ces étoiles représentaient les mérites accumulés par la récitation de chaque Ave Maria. Chapelet, litanies et chants se succèdent. Sous les pieds de la Vierge, apparaît progressivement une banderole avec l’inscription suivante : Mais Priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. Le curé fait alors entonner un cantique de circonstance en ces jours si troublés : Mère de l’espérance, dont le nom est si doux, Protégez notre France, priez, priez pour nous… Vers 20h30, le curé fait dire la prière du soir. Un voile blanc apparaît alors aux pieds de la Vierge et monte lentement, la cachant progressivement jusqu’à la fin de la prière où tout disparaît. L’apparition a duré environ trois heures et demi.

Le lendemain, 18 janvier, les troupes françaises mènent l’assaut dans les faubourgs de Laval et réussissent à stopper l’avance des Allemands qui battent en retraite. Ces combats marquent la fin des opérations militaires dans l’ouest de la France. Après l’armistice signé le 26 janvier, les trente-huit jeunes gens du village de Pontmain engagés dans l’armée rentrent tous sains et saufs ».

(Thérèse Puppinck - Publié sur le site Aleteia, le 16/01/19)

Oui, l’anniversaire de l’apparition de la Vierge Marie à Pontmain, nous rappelle avec force qu’il nous faut continuer à prier sans nous décourager, comme nous le faisons aujourd’hui, car Dieu nous exaucera en peu de temps « Mon Fils se laisse toucher » nous dit Marie. Oui, malgré les grandes épreuves que nous traversons et les plus grandes que nous allons traverser, car ne nous faisons pas d’illusion, pour l’instant, malgré les difficultés, la France refuse de se convertir, oui, malgré cela, notre espérance est immense, elle est indéracinable car elle vient de Dieu, elle nous est transmise par la Vierge Marie qui continue à veiller sur notre nation dont elle est Reine, surtout dans les moments les plus périlleux comme ceux que nous vivons actuellement.